

# Michel Butor, un extraordinaire découvreur de formes

**Figure incontournable de la littérature contemporaine et ancien enseignant de la Faculté des lettres de l'UNIGE, Michel Butor est décédé le 26 août dernier. Professeure au Département de langue et littérature françaises modernes, Nathalie Piégay est spécialiste de la littérature du XX<sup>e</sup> siècle. Elle revient sur la trajectoire atypique de cet auteur qui aimait regarder au-delà des frontières.**

**Quelle est la place de Michel Butor dans l'histoire littéraire contemporaine?**

**Nathalie Piégay:** Il est d'abord connu comme l'auteur de *La Modification*, roman pour lequel il a obtenu le Prix Renaudot en 1957. Il a alors été promu comme une figure de ce qu'on a appelé le Nouveau roman.

**Se reconnaissait-il vraiment derrière cette étiquette du Nouveau roman?**

Oui, mais il est vrai qu'aujourd'hui il est réducteur de le limiter à cette contribution. Il a en effet vite abandonné ce groupe et, surtout, il a été un extraordinaire découvreur de formes, bien au-delà du genre romanesque.

**«Michel Butor était un bricoleur au sens très artisanal et noble du terme. Il aimait jouer avec les formes et avec les matériaux.»**

**Qu'est-ce qui l'a motivé à quitter le cercle du Nouveau roman?**

Il a certainement craint d'être emprisonné dans un cadre trop théorique ou trop axé vers une forme de modernité un peu raide. Butor a été un très grand voyageur. Sa décou-

verte des Etats-Unis, de l'Australie ou, plus près de nous, de Venise, l'a conduit à faire éclater les frontières du roman qui étaient certainement trop étroites pour lui.

**Le Nouveau roman n'a-t-il d'ailleurs pas été l'une des dernières expressions du modèle de l'école ou du mouvement littéraire, comme on avait connu précédemment le surréalisme, puis la littérature engagée?**

On peut en effet considérer le Nouveau roman comme une des dernières avant-gardes. C'en était une, dans la mesure où elle se voulait en rupture, en particulier avec l'engagement politique et le roman existentialiste. A la fin des années 1950, c'est la société tout entière qui prenait une nouvelle direction, avec les débuts de la télévision, la société de consommation, l'urbanisation accrue. Et cela appelait forcément de nouvelles formes artistiques et littéraires. Mais le Nouveau roman était aussi une avant-garde parce que les expérimentations romanesques s'accompagnaient d'un discours théorique, en particulier chez Jean Ricardou, mort également cet été. Butor a



Michel Butor à Lucinges, en 1996.

été moderne en ce sens-là. Il a publié toute une série d'articles critiques sur la littérature, repris par la suite sous le titre *Répertoire*, entre 1960 et 1982. Cet abondant travail montre que, pour lui, l'invention poétique et romanesque, d'une part, et l'inflexion critique, d'autre part, n'étaient pas séparées. Il est d'ailleurs frappant de constater que ces textes n'ont pas du tout vieilli. Ils sont d'une très grande actualité pour la littérature d'aujourd'hui, précisément parce que ce sont des textes moins raides, moins dogmatiques que ceux d'autres théoriciens avant-gardistes de l'époque.

**Comment son enseignement, qui était plutôt traditionnel, s'articulait-il avec sa trajectoire d'écrivain?**

Michel Butor était un grand lecteur des textes classiques, en particulier du XIX<sup>e</sup> siècle.

Il a donné beaucoup de cours à l'UNIGE sur Jules Verne, Balzac, Rimbaud, Chateaubriand, dont une partie a d'ailleurs été publiée. Il s'agissait d'un exercice de lecture, d'introduction à une œuvre, avec des titres on ne peut plus classiques, comme «Les femmes chez Balzac», le genre de choses qui n'étaient pas du tout dans l'air du temps à Genève, dans les années 1970 et 1980. Il était donc moderne par sa capacité à inventer des formes, tout en conservant une grande liberté par rapport aux dogmes du moment. Sa maison près de Genève, en Haute-Savoie, s'appelait «A l'écart».

**Son physique à la Victor Hugo, sa façon de s'habiller faisaient songer à un auteur du XIX<sup>e</sup> siècle, plus que du XX<sup>e</sup> ou du XXI<sup>e</sup>. Pourtant, il s'intéressait à tout ce qui était neuf, y compris aux formes numériques d'écriture littéraire...**

## MICHEL BUTOR EN QUELQUES DATES

- 1926:** Naissance le 14 septembre à Mons-en-Barœul, dans la banlieue de Lille
- 1929:** Sa famille vient s'installer à Paris où il effectue l'essentiel de ses études de lettres et de philosophie.
- 1954:** Publication de son premier roman «Passage de Milan».
- 1957:** Publication de «La Modification», roman pour lequel il obtient le Prix Renaudot.
- 1960:** Publie le premier tome de «Répertoire», série d'essais critiques. Rompt avec l'écriture romanesque.
- 1962:** Parution de «Mobile», ouvrage emblématique de sa technique de collage littéraire.
- 1974-1991:** Enseignement à la Faculté des lettres de l'Université de Genève
- 2013:** Lauréat du Grand Prix de littérature de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre.
- 2016:** Décès le 24 août à Contamine-sur-Arve.

## Un style qui débride les normes du roman

En 1957, Michel Butor publie aux Editions de Minuit ce qui restera son œuvre la plus connue, «La Modification». Verbatim



U. ANDERSEN/AFP

«Voici la pleine ville, le port à votre droite avec des bateaux tous hublots allumés, le fameux phare, les quais, d'autres trains, tous les voyageurs qui attendent avec leurs bagages, les hauts immeubles au-dessus s'échafaudant sur le roc, l'arrêt, Agnès qui se lève pour baisser la vitre.

Quant à vous, dans l'immobilité soudain totale, vous retournez entre vos doigts ce livre que vous n'avez pas lu, mais par la présence duquel commence à s'imposer si fortement à vous un autre livre que vous imaginez, ce livre dont vous désiriez tant qu'il fût pour vous, dans les circonstances présentes, ce guide bleu des égarés à la quête duquel court, nage, et se faufile ce personnage embryonnaire qui se débat dans un sous-paysage encore mal formé, reste silencieux devant le douanier Janus dont le

double visage est surmonté d'une couronne de corbeaux, chacune de leurs plumes noires bordée d'un liseré de flammes qui s'élargit de telle sorte que toutes leurs ailes bientôt sont en flammes, puis tout leur corps, puis leur bec et leurs pattes semblables à du métal chauffé à blanc, seuls leurs yeux demeurant comme des perles noires froides au milieu de cet embrasement,

qui entend un sifflement, s'efforce de voir, mais il n'y a plus qu'un nuage épais qui se répand, et dans le lointain, à travers cette grande arche qui se distingue encore, une certaine argenture comme un reflet d'aube,

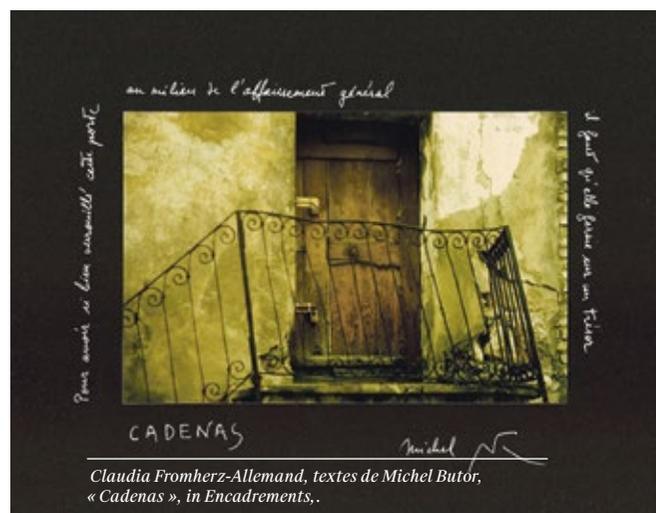
au milieu de cette épaisse vapeur commençant à se dissiper, aperçoit la queue et les jambes, croit apercevoir les oreilles d'un renard ou d'un loup, d'une louve.» —

Il a poursuivi la littérature bien au-delà de ses formes canoniques, et même au-delà du livre. Il a beaucoup expérimenté avec la mise en page, la typographie. Sa bibliographie compte un grand nombre de «livres d'artiste». Il était soucieux que le livre soit un objet avec une forte identité. Pour autant, il s'intéressait à d'autres arts, en particulier la peinture et la musique, collaborant durant de nombreuses années avec le compositeur belge Henri Pousseur. Dès 1969, il publie chez Skira *Les mots dans la peinture*. Puis, à la fin de sa vie, son intérêt s'est tourné vers les plasticiens. Deux de ses derniers textes paraîtront ce mois dans la revue *Europe*. L'un s'intitule «Longévité». Il aurait eu 90 ans dans quelques jours. L'autre est consacré au plasticien Miquel Barceló. Jusqu'au bout, il a donc maintenu cette idée que la littérature est ou-

verte sur d'autres médias. Il avait une très grande attention aux relations que la littérature entretient avec les autres formes, aussi bien qu'avec les formes qu'elle prend en dehors du livre, d'où son intérêt pour le numérique. C'est un geste très moderne.

### Que disaient de lui ses contemporains?

Roland Barthes, par exemple, a très tôt consacré quelques articles à Michel Butor. Il met en évidence sa proximité avec le bricolage, l'assemblage, le montage. Michel Butor était un bricoleur au sens très artisanal et noble du terme. Il aimait jouer avec les formes et avec les matériaux. —



Claudia Fromherz-Allemand, textes de Michel Butor, «Cadenas», in *Encadrements*.

### UN ÉCRIVAIN DANS L'AUDITOIRE

Michel Butor a enseigné à l'Université de Genève, de 1974 à sa retraite en 1991. La plupart de ses cours, consacrés à des auteurs de la littérature française, sont accessibles au public sur le site Mediaserver de l'UNIGE. On y trouve des leçons sur les grandes figures du XIX<sup>e</sup> siècle: Victor Hugo, Gustave Flaubert, Honoré de Balzac, Emile Zola. Quelques classiques figurent également au répertoire, comme La Fontaine, Molière ou Corneille, mais aussi des écrivains du XX<sup>e</sup>, tels André Breton, Guillaume Apollinaire, Francis Ponge, Henri Michaux et Blaise Cendrars. Au total, ce sont quelque 500 heures de cours qui redonnent vie à l'auteur de «La Modification».

<https://mediaserver.unige.ch/search/?q=michel+butor>